

Lahouari Rouab :

Merci d'être aussi nombreux aujourd'hui. Je réponds à certaines questions que j'ai entendu de la part de Mme Guérin qui a parlé des problèmes au niveau des gérants, de la résistance des résidences, et tout ça.

Je pense qu'il y a certaines personnes qui savent ce qui se passe chez Adoma. Notre foyer, rue des Sorbiers à Nanterre, est près d'une cité, deux blocs de à peu près deux cent soixante personnes chacun, donc à l'époque le foyer logeait cinq cents et quelques personnes, dans deux tours à 16 étages. Aujourd'hui, il y a pas mal de résidents qui ont été relogés ou expulsés. Certains ont été expulsés, d'autres ont eu un changement, un transfert.

Et certaines chambres lorsqu'ils se vident, par exemple, on transfère le résident du bloc B au bloc A, et on donne la clef aux gérants. et le transfert se fait, et une fois que la personne n'est pas là, ça se voit tout de suite et sa chambre, elle est occupée par des squatteurs. Parfois la personne n'a même pas le temps de finir de déménager. Et nous on a des squatteurs qui sont vraiment méchants, agressifs et tout. Donc, on ne peut même pas leur parler. La police, ça ne peut pas intervenir partout. Il y a des disputes, des cas graves, avec des couteaux même, et la police n'intervient pas du tout.

On est obligé de faire attention pour ne pas être pris dans une bagarre. Une fois j'ai vu une scène, une bagarre avec des épées, des couteaux, tout ça, Il y a trois flics qui sont venus avec le personnel de sécurité, un vigile, tout ça, la police dit : non, on ne peut pas intervenir là-dessus. Donc ils sont partis. Donc, on vit un calvaire, vraiment, avec les personnes âgées.

Il y a des ascenseurs qui sont en panne constamment. Il y a des personnes âgées, malades, tout ça. Au niveau de la gestion, au niveau des gérants, ce ne sont pas de gens qui sont vraiment compétents.

On a eu deux ou trois jeunes qui sont venus avec une certaine force, pas avec une certaine pédagogie, pour informer des résidents. Donc, ils viennent avec une force, ils font peur aux résidents. On leur demande des choses c'est-à-dire un changement de frigo ou quoi que ce soit, ils ne donnent pas. On n'a pas de changement de draps. Constamment les bureaux sont fermés. Donc, à chaque fois les gens viennent, ils disent : oui, on est fermés. Je ne sais pas pour quelles raisons ils sont fermés. Ils ne discutent même pas.

Ou si, quand ils reviennent, les gérants tout ça ce sont des gens avec une méconnaissance administrative. Parce qu'ils ne savent pas quoi. Quand les gens viennent pour réclamer une quittance de loyer ou un document de la Caf, tout ça, donc on leur dit que l'ordinateur est en panne, ou parce qu'il y a un problème de réseau et tout ça. On a eu beaucoup, beaucoup de difficultés.

Donc, on a deux travailleurs sociaux, deux techniciens. On a dans le bureau trois personnes. Et on n'arrive pas à savoir, qu'est-ce qu'ils font, ces trois personnes, dans les bureaux?

Service social, on n'a pas du tout. On a une association qui s'appelle Ennahda et on a un gars qui vient s'y mettre mais, bon, il fait peur aussi aux gens. Donc, voilà les faits de ce qui se passe au foyer Adoma, chez nous.

Adoma, quand elle ferme dans une chambre, elle met une chambre blindée à cinquante euros la journée. Et, trois heures, quatre heures après, la porte est défoncée par les squatteurs. Et donc ils y habitent encore. La porte coûte 50€ la journée à ce qu'il paraît, et les jeunes squatteurs, ils sont là.

Adoma ne peut pas les expulser. Je ne sais pas pour quelle raison on ne peut pas les expulser. Et même s'ils les expulsent, ils partent Bloc A au Bloc B, et du Bloc B au A. Ils font toujours la navette dans le couloir.

Ils sont vraiment agressifs, ces gens-là. Donc, je pense qu'il y a certaines personnes qui les connaissent. Ils sont à la Gare de Nanterre. Donc, ils vendent n'importe quoi et nous, on a peur, vraiment on a peur de ces gens-là. Adoma ne fait rien du tout pour nous et ne peut pas intervenir. Avant-hier on a eu une réunion de la direction avec eux, ils ne peuvent pas intervenir sur ce genre de choses.

Certains gérants, c'est eux qui sous-louent ces chambres. Ils participent au trafic. Eux, ils ferment, ils appellent des gars : « on va faire tel étage, tel étage ». Mais par contre, à tel étage, les chambres vont être laissées ouvertes. Donc ils sont en complicité. Et en moyen, on paie quatre cents euros la chambre. Et parfois eux-mêmes, les squatteurs ils font l'augmentation du loyer.

Si vous partez à Adoma à Nanterre, vous demandez, tout le monde est au courant de ce genre de système, que des gérants participent à ce genre de magouille. Vous voyez, ce qui se passe exactement à Adoma, on est en train de souffrir, nous. on arrive. On n'a personne à qui parler, ni avec la direction, ni quelqu'un d'autre. On n'a jamais eu de réponse favorable à nos demandes. Au niveau des chambres maintenant, ils sont en train de dispatcher des personnes du cent quinze qu'ils mettent à des étages qui deviennent un Centre d'Hébergement d'Urgence. Alors que les gens du 115 ne sont pas avantagés par rapport aux résidents qui payent un loyer entre 550 et 600 euros. Maintenant ils ont pris encore des gens du 115.

Je ne suis pas contre, mais la priorité en principe, ça doit être des résidents eux-mêmes ou des gens qui veulent l'être qui peuvent vouloir changer de chambre, ou aller dans ce genre de foyer.

Il y a un nouveau foyer qui s'appelle Primevère et un autre, Jorge Semprun, où les résidents de chez nous se font dispatcher. Et là il n'y a personne, il n'y a pas pas beaucoup de résidents.

Donc, chez nous, il y a plein de choses à dire : au niveau du social, pas du tout, des squatteurs qui prennent des chambres, la fermeture du bureau constamment, l'absence des ascenseurs. Il y a des personnes qui sont décédées dans des champs tout ça. Donc, on était obligé d'alerter. On a senti l'odeur, tout ça. On a défoncé les portes pour faire avertir le Samu, les pompiers. Et même, en partie, les accompagner dans leur pays. Mais adoma n'a jamais participé. On a pris des photos pour annoncer que telle ou telle personne était décédée, mais Adoma, lui, n'a jamais participé à ce genre de choses.

Je pense que j'ai essayé de transmettre ce petit message, et je vous remercie de votre attention. Merci bien.

OZA :

Merci beaucoup. La situation du foyer Nanterre est particulière. Nous, on est allé la-bas la première fois pour faire du tractage. On a vu effectivement un foyer qui était complètement laissé à l'abandon. On a rencontré des personnes âgées qui habitent au douzième étage, avec les deux ascenseurs qui ne fonctionnent pas et donc qui ne pouvaient pas faire les courses. Quand on arrive dans le foyer, on trouve des personnes âgées au rez-de-

chaussée, qui font une pause en attendant d'avoir la force de monter les escaliers. C'est vraiment en fait l'exemple type d'un foyer qui est laissé à l'abandon par Adoma. C'est des gens qui vivent dans une situation indigne.

C'est des chambres à l'ancienne, ce sont des treize mètres carrés avec des cuisines communes, parfois squattées et donc inutilisables, et ils paient plus de 500 euros, 560 euros, alors qu'aujourd'hui, dans les résidences toute neuves, même dans Paris, le premier prix des T1 c'est entre 470, 480 euros.

En fait, c'est un foyer qui est voué à être transformé. Et c'est symptomatique du fait que quand le gestionnaire sait qu'il va réhabiliter un foyer, il le laisse à l'abandon. Il n'investit plus dans des gros travaux importants ni dans l'entretien courant. C'est tous les foyers où c'est comme ça, il les laisse à l'abandon.

Là ce qui les embête aussi Adoma, c'est que c'est un énorme foyer où il y avait beaucoup de chambres, et il y a la question du relogement, qui pose de grandes difficultés. C'est pour ça qu'ils vident petit à petit le foyer. Ils le laissent à l'abandon, ils font plus de travaux. Ce foyer, ça fait je ne sais pas combien d'années il n'y avait pas de comité, donc ça fait effectivement du coup, les résidents se retrouvent à la merci des gérants qui parfois se comportent comme des mafieux. Et des squatteurs qui sont des marchands de sommeil surtout, ce sont des marchands de sommeil qui font de l'argent avec ça. Cette année on a réussi à avoir un comité de délégués qui commence à s'activer, à faire des réunions avec Adoma pour au moins essayer de voir clair dans cette situation.